
NOTRE ENQUÊTE



Et si on rendait la rue aux enfants ?

Des groupes d'enfants jouant à chat au beau milieu de la route, des balcons décorés, quelques notes de musique et des parents détendus qui peuvent lâcher un peu des yeux leur progéniture... **Bienvenue dans une "rue aux enfants" !**

Le concept est simple : il s'agit de fermer temporairement, pendant quelques heures, des rues habituellement empruntées par des voitures afin de **permettre aux plus jeunes d'y jouer en toute liberté.**

Laisse (pas) traîner ton fils

L'idée nous vient des Etats-Unis où des premières rues de ce type auraient été organisées en 1914 à [New York](#) (et perdurent encore, [notamment à Philadelphie](#)). Elles s'exportent ensuite en Europe, avant d'arriver en France dans les années 1980 à Lyon et Paris. **Depuis quelques années, le concept séduit de plus en plus.**

Pourquoi cet intérêt ? En l'espace de quelques décennies, **le temps passé par les enfants pour se déplacer ou jouer de façon**

autonome dans l'espace public recule. [Une étude anglaise](#) a révélé qu'entre 1971 et 1990, la part des enfants de 7 à 8 ans allant seuls à l'école est passée de 80 % à 9 %. [Une enquête plus récente](#) conduite à Bordeaux montre que le périmètre d'exploration des enfants se réduit. Globalement, **le jeu libre en extérieur décline.** Cela pose un problème de sédentarité, mais aussi pour l'autonomie et la liberté des enfants.

Comment en est-on arrivé là ? Selon Clément Rivière, maître de conférences en sociologie qui a étudié l'[encadrement parental des pratiques urbaines](#), les parents perçoivent plusieurs risques : « Tout d'abord, l'enlèvement, la mauvaise rencontre avec un pédocriminel. Ensuite, l'accident de la circulation. Le nombre de véhicules et la place prise par la voiture a en effet augmenté, notamment aux dépens du jeu libre dans la rue ».

Plus de couleurs et moins de voitures

Afin de reconquérir l'espace public pour les plus jeunes, le collectif "[Rue aux enfants, rues pour tous](#)", qui regroupe quatre associations, encourage depuis 2015 la création de rues aux enfants. Plus de 100 ont ainsi été organisées dans toute la France, dont près d'un quart dans des quartiers prioritaires.



Des rues aux enfants à Lille

A Lille, le café des enfants [“Les Potes en Ciel”](#) défriche le terrain depuis plusieurs années déjà. « En 2014, la mairie nous a d’abord autorisé à investir un square. L’événement a fini en petite manif d’enfants réclamant plus de couleurs et moins de voitures », se souvient Adeline Nicol, la coordinatrice du café. De fil en aiguille, l’association convainc les élus de leur confier une rue, puis plusieurs. Aujourd’hui, avec l’aide des Potes en Ciel, des collectifs d’habitants en organisent chaque année dans différents quartiers.

Comment s’y prennent-ils ? « **La clé, c’est la simplicité et la spontanéité** », explique Adeline Nicol. « Il ne faut pas prévoir trop d’activités ni trop de matériel. Des boîtes de craie, un peu de peinture pour rouler dedans avec les vélos, des feutres pour décorer les fenêtres et quelques artistes qui jouent de la musique suffisent. Ensuite, on laisse faire les enfants ».

Pour Denis Moreau, du collectif “Rue aux enfants, rues pour tous”, le dispositif est facile à mettre à œuvre. « A partir de 2000 euros de budget, on peut imaginer quelque chose ».

Et ça marche ?

A Lille, la mairie soutient désormais la démarche en finançant leur organisation. **Dans certaines villes, elles sont même devenues pérennes.** A Montreuil, une rue aux enfants est par exemple organisée chaque premier dimanche du mois.

Si aucune étude n’a encore mesuré leur impact sur l’autonomie des jeunes ou leur santé, « cela **change les regards sur le partage de l’espace public et créé du lien entre voisins**, souligne Denis Moreau. Et de fil en aiguille, cela conduit à discuter de l’usage de la rue ». C’est là sans doute son effet le plus puissant.

“

**C’était un moment
de grande liberté
pour ma fille.
Elle a adoré !**

”



Les premiers ravis sont les enfants. « Habituellement, on est hyper vigilants, on demande à nos filles de ne pas courir, de faire attention. Pendant l'événement, ma plus grande de quatre ans a retrouvé son groupe d'amis, on ne l'a pas vue de l'après-midi ! C'était un moment de grande liberté pour elle. Elle a adoré ! », raconte avec enthousiasme Maud Ravary qui a participé à une rue aux enfants à Lille.

Il reste encore des freins à lever pour que ces initiatives se généralisent. Les pouvoirs publics se montrent parfois frileux à l'idée de fermer la voirie, surtout si cela empêche des riverains d'accéder à leurs logements en voiture. Il arrive aussi que des habitants du quartier eux-mêmes ne le voient pas d'un bon œil. A Lille, « un groupe de dames est descendu pour protester contre le bruit. Mais on a levé les craintes en discutant », raconte Adeline Nicol qui voit un grand potentiel dans ces événements. « Ce n'est que par des actions militantes de ce type que l'on va reconquérir de l'espace pour les enfants ». Et Denis Moreau de conclure : « **On aimerait que le dispositif se banalise**, un peu comme les brocantes. Personne ne râle contre les brocantes ! »

 **Delphine Tayac**

Ça existe près de chez moi ?

Lille, Paris, Lyon, Nîmes, Bordeaux... Une centaine de rues aux enfants sont déployées dans toute la France. Pour retrouver des initiatives, voire organiser une rue, rendez-vous sur : www.ruesauxenfants.com